

Alexis Tiouka, 61 ans, Guyane

« Mon territoire c'est la Guyane française, un département français d'outre mer situé en Amérique du Sud entre le Brésil et le Suriname. Il y a 61 lunes que je suis né. Je fais partie d'un peuple autochtone, les kali'na, qui vivent sur un long territoire de l'Orénoque à l'Amazone. Malheureusement, la colonisation nous a encerclés en tant que français. Je suis un expert sur les droits humains et les droits des peuples autochtones, ancien négociateur sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, adoptée par les Nations Unies en septembre 2007. Dans ma petite commune à Awala Yalimapo où je réside, la température augmente et la chaleur devient de plus en plus insupportable. L'érosion du littoral et la montée des eaux entraînent une destruction du littoral et la mangrove disparaît petit à petit. La montée des eaux oblige des déplacements de la population vers d'autres lieux et amène un dérèglement de la structure identitaire autochtone. Les ressources halieutiques sont en danger et il y a de moins en moins de poissons, qui est la base de la nourriture des Kali'na. Donc il y a de moins en moins de pêcheurs. Nous sommes obligés d'aller dans les supermarchés.

Face à tout cela, nous essayons de dialoguer avec les services décentralisés de l'Etat français afin de trouver des solutions. **Mais les solutions et nos propositions ne se concrétisent pas. Il y a des paroles mais pas d'actes.** Les grands arbres vous enseignent l'ombre et le temps, les animaux et les plantes vous apprennent le divers. Si tout ça disparaît, la nouvelle génération, un enfant restera aveugle et sourd. Il ne saura ni regarder ni écouter le monde car il n'y aura plus rien autour de lui et il ira pleurer. Et les quelques arbres qui resteront verseront aussi des larmes ».



« La montée des eaux oblige des déplacements de populations et dérègle la structure identitaire autochtone »